

# Lecture

Objectif : Répondre à des questions simples de compréhension

## Extrait de *Un sac de billes*

(Joseph Joffo 1931- )

*1941. Joseph, 10 ans, vit à Paris avec ses parents, ses trois frères et sa soeur. Mais les Allemands occupent la ville et imposent l'étoile jaune aux Juifs. Inquiets, les parents de Joseph organisent la fuite de leurs enfants en zone libre. Séparés des autres, Joseph et son frère Maurice doivent rejoindre seuls le reste de la famille...*

Un bruit de roue derrière moi. Dans un sentier perpendiculaire à la route que nous suivons, une carriole avance, traînée par un cheval. Je regarde mieux : ce n'est pas une carriole, c'est beaucoup plus élégant ; on dirait un fiacre découvert comme dans les films de l'ancien temps.

Maurice dort toujours.

Si la voiture va vers la ville, il faut en profiter. Dix-huit kilomètres à faire encore, et dix-huit kilomètres, non seulement ça use les souliers mais aussi les jambes des petits garçons même s'ils sont grands.

Je ne perds pas le fiacre de vue. Il va tourner. Gauche ou droite ? Si c'est à gauche, c'est fichu. Si c'est à droite, on a une chance.

C'est à droite. Je me lève et vais à sa rencontre. Le cocher a un fouet près de lui, mais il ne s'en sert pas. Avec la haridelle qui traîne sa charrette, il faut dire que ça ne servirait pas à grand-chose. Chaque pas semble être le dernier, et, à le voir, on a envie de regarder si la famille suit derrière le corps du défunt.

À quelques mètres de moi, l'homme tire sur les rênes. Je m'avance en boitillant.

- Pardon, monsieur, vous n'allez pas à Aire-sur-l'Adour, par hasard ?

- Si, en effet, je m'y rends. Je m'arrête à deux kilomètres avant, pour être plus exact.

Ce monsieur a une distinction d'un autre âge, si je savais faire la révérence, je m'y essaierais.

- Et vous ... enfin, est-ce que vous pourriez nous emmener mon frère et moi dans votre fiacre ?

L'homme fronce des sourcils broussailleux. Là, j'ai dû dire quelque chose qu'il ne fallait pas...

- Mon jeune ami, ce véhicule n'est pas un fiacre, c'est une calèche. Je le regarde, bouche ouverte.

- Ah bon, excusez-moi.

Cette politesse semble le toucher.

- Ceci n'a pas d'importance, mais il est bon, mon garçon, d'apprendre, dès le plus jeune âge, à nommer les choses par leur nom. Je trouve ridicule de dire

"un fiacre" lorsque l'on se trouve en présence d'une calèche authentique. Mais tout ceci n'a qu'une importance relative et vous pourrez, votre frère et vous, partager cette voiture.

- Merci, monsieur.

À cloche-pied, je cours vers mon frère qui en écrase dur, bouche ouverte. Je le réveille sans trop de ménagement.

- Qu'est-ce que c'est ?

- Dépêche-toi, ta calèche t'attend.

- Ma quoi ?

- Ta calèche. Tu ne sais pas ce que c'est ? Tu confonds avec un fiacre peut-être ?

Il frotte ses yeux, ramasse sa musette et, toujours ébahi, contemple le véhicule qui attend.

- Mon Dieu, murmure-t-il, où as-tu trouvé ça ?

Je ne réponds pas. Maurice salue respectueusement notre conducteur qui nous regarde en souriant et nous grimpons.

Le système de suspension gémit, les banquettes laissent voir les ressorts par endroits mais c'est en fin de compte extrêmement agréable.

L'homme fait claquer sa langue et nous partons.